

Pour nous qui comprenons et aimons les fleurs comme une pensée délicate à offrir à l'objet de notre affection, et qui les plaçons sur nos autels aux jours de fêtes solennelles, travaillons à tresser la guirlande, à composer le bouquet que nous offrons en ce jour à Marie, la Reine de tous les saints.

Sans doute, Marie n'a pas besoin de recevoir de nos mains un tel présent, puisqu'elle le possède déjà au ciel, mais combien elle se plaît cependant à le tenir, une fois de plus en quelque sorte, de nous comme un témoignage de notre désir ardent d'imiter les vertus de ceux qui forment au ciel sa plus belle couronne !

Bien souvent ne voit-on pas des enfants pieux, désireux de fêter, de *fleurir* (comme on dit si bien) leur mère, cueillir dans son propre jardin les éléments du bouquet qu'ils lui offriront pour sa fête et dont elle se montrera aussi charmée que si ces fleurs avaient été achetées chez un marchand et à grand prix !

Ne l'oublions pas, nous sommes des pauvres ici-bas, pauvres surtout des fleurs des vertus ; ne craignons donc pas d'entrer dans le jardin de notre Mère, qui s'ouvrira bien volontiers pour nous, et où il nous sera permis de cueillir à pleines mains toute une gerbe embaumée dans laquelle le modeste liseron sera aussi bien venu à ses yeux que l'éclatante rose. Car il n'y a pas plus de petites vertus que de petites fleurs ; toutes sont également agréables à Marie ainsi qu'à Dieu qui les a créées pour le charme de nos yeux et l'instruction de nos âmes.

Entrons aussi dans le parterre des Saints, si